L'histoire d'un marin

C'est par une chaude journée d'été que mon équipage et moi avons mis le cap sur Lübeck. Les oiseaux m'ont réveillé avec leur doux chant. J'ai tendu la main vers la table de chevet et j'ai attrapé mon uniforme fraîchement lavé. Il sentait les prairies suédoises et la brise marine. La brise marine de la mer Baltique s'est infiltrée dans ma cabine. Une fois l'uniforme enfilé, j'ai tendu une fois de plus la main pour mettre mon béret. La croix jaune de l'Empire suédois m'éblouit et je lève les yeux au ciel. J'espère qu'il n'est pas trop tard.
« Prends soin de toi, ma chère Kristina. Je vais aller voir le médecin et ramener tes médicaments à la maison », me suis-je dit. J'ai enlevé mon béret et je l'ai serré contre ma poitrine. Un silence pesant m'entoure. L'équipage avait reçu l'ordre de prendre la route la plus rapide à travers la mer Baltique pour atteindre Lübeck - tout cela pour ma femme bien-aimée, malade, restée à Kalmar.

« Gustaf Jansén ! J'ai entendu quelqu'un m'appeler sur le pont supérieur et je me suis dépêché de monter.

Je me suis appuyé contre le mât et j'ai observé mon équipage d'un œil attentif. Je voyais qu'eux-mêmes avaient désespérément besoin d'atteindre le port. Mon bras droit, Torsten, se tenait de l'autre côté du mât. Sans un mot, il s'est levé et a sorti quelque chose de sa poche.

« Tiens Gustaf, tu auras besoin de ça quand tu seras chez le médecin ».

Il tenait dans sa main une enveloppe d'un blanc nacré comme les plumes d'un pigeon. J'ai retourné la lettre et j'ai vu un timbre rouge sang. Le sceau royal.

« Qu'est-ce que cela signifie, Torsten ? Nous avons reçu l'ordre de nous retirer ? Ces nobles peuvent aller se faire voir. Je n'ai plus rien à voir avec eux ! »

« Non, ils disent que cela aidera votre femme. Quelqu'un a traduit votre souhait. C'est Olof, du Conseil, qui l'a écrite. »

J'ai admiré la lettre avec attention, il ne manquait que quelques mots pour sauver ma bien-aimée. Olof était une connaissance de ma femme Kristina, et il avait été le premier à m'aider lorsqu'elle était tombée malade. Il l'avait ramenée chez elle lorsqu'elle était tombée en rentrant de la ville. Aujourd'hui, il m'a soutenu en faisant don d'une grosse somme d'argent pour que je puisse quitter Kalmar. Perdu dans mes pensées, j'ai commencé à écrire dans mon carnet de bord.

Je ne me suis pas rendu compte que la nuit tombait lentement. Mon équipage était de plus en plus fatigué. Je me tenais seul avec quelques-uns de mes hommes face à l'étreinte sombre de la nuit. Nous ne pouvions pas nous voir dans l'obscurité qui nous entourait et nous devions suivre les étoiles pour trouver notre chemin. J'ai serré mon manteau autour de moi pour me réchauffer.
- Mes pensées m'ont amené à elle. Ses cheveux blancs m'ont conduit à l'endroit qui pouvait me ramener à la vie. Le berceau de la mer m'a apaisé, car ici, j'étais utile. Je n'étais pas un savant, mais la mer et la terre où je suis né m'avaient amené à elle. À ma bien-aimée Kristina

Nous avons atteint le port de Lübeck au moment où le soleil s'enfonçait dans l'horizon. Le voyage avait été plus long et plus éprouvant que prévu, mais là, sur le quai, un cheval et une charrette attendaient. Mon équipage est resté à bord, prêt à larguer les amarres à tout moment. Je quittai le pont et me dirigeai seule dans les rues étroites, le cœur lourd d'inquiétude, vers la clinique du

docteur Heinrich. La route jusqu'à la clinique me paraissait interminable, chaque pas angoissant.

Je plongeai la main dans mon uniforme et en sortis un document portant le sceau de la Reine. Avec son sceau en ma possession, le docteur Heinrich me donnerait ce dont j'avais besoin sans hésitation. Les premières étoiles de la nuit illuminèrent le ciel alors que j'atteignais enfin la clinique du docteur. Je montai les escaliers en courant, et le docteur Heinrich attendait au chevet de son patient.

Sans hésiter, j'ai tendu mon enveloppe et en même temps ma voix s'est brisée de désespoir. Un appel à l'aide est sorti.

« Ma femme... Elle est très malade, Dr Heinrich. Vous devez m'aider ! » criai-je, désespéré.

Les yeux du docteur s'étrécirent lorsqu'il prit la lettre de ma main. Il la lit en silence. Sans un mot, il me tendit un petit sac rempli de différentes sortes d'herbes, ainsi qu'une note pliée. Sans lire la note, je l'ai acceptée, je me suis inclinée profondément et je suis sortie en courant pour retourner au port.

Mais lorsque j'ai atteint la rue, mon cheval et ma charrette n'étaient plus là. La panique s'empare de moi. Je me suis mis à courir vers le port, en tenant fermement et désespérément le sac que le docteur m'avait donné. Mes jambes brûlaient d'effort lorsque j'arrivai au port. Immédiatement, nous avons hissé les voiles en direction de Kalmar. C'était bruyant et tout le monde se criait dessus pour rentrer le plus vite possible. J'étais reconnaissant du soutien et de l'aide que j'ai reçus de mon équipage. Je me tenais au bastingage, à la sortie la plus proche, prêt à donner le médicament à mon âme sœur dès que nous serions à terre.

Nous avons voyagé aussi vite que le vent le permettait sur les vagues de la mer. La journée était courte et le soleil commençait à s'enfoncer dans la mer lorsque nous avons aperçu le port de Kalmar à l'horizon. Dès que nous avons accosté, je me suis jeté par-dessus le bastingage et j'ai commencé à courir.
L'air froid du soir de Kalmar m'a accueilli alors que je traversais le port en trombe. Autour de moi, les marins déchargeaient des marchandises et les marchands criaient leurs prix. J'ai couru vers le haut de la ville. La place était toujours bondée. C'était comme d'habitude. Des marchands discutaient bruyamment des affaires de la journée, des dames se tenaient devant un étalage de textiles et regardaient les étoffes, des fermiers vendaient de la viande et des légumes, des marins vendaient la pêche du jour... et bien sûr, le père John, le prêtre, était là lui aussi.

Lorsqu'il m'a vu, il a lentement soulevé son chapeau et m'a regardé avec une tristesse dans les yeux que je n'ai pas comprise. Je n'ai pas compris ce qu'il voulait dire par son regard, et je n'ai pas eu le temps de le découvrir, car je rentrais chez moi avec les médicaments pour ma femme !

C'est alors que j'ai vu passer un corbillard sur le trottoir de la place. J'ai cru voir quelque chose de familier, une mèche de cheveux qui dépassait par les interstices. J'ai marché lentement vers le corbillard et j'ai vu les cheveux de ma bien-aimée dépasser entre les fentes. Le prêtre, Jean, m'a regardé et a soulevé le drap qui recouvrait les corps des morts. Je l'ai vue, ma bien-aimée Kristina. Ses beaux yeux verts étaient devenus blancs comme la neige d'hiver et sa peau était pâle comme celle de tous les marins que j'avais vus mourir sur le bateau. Je tremblais et refusais d'accepter ce qui s'était passé. Je me suis effondrée à genoux et j'ai hurlé mon chagrin et ma colère.

Peu de temps après, les funérailles ont eu lieu. Les journées étaient devenues lourdes et grises

pour moi. Il n'est pas facile de ressentir de la joie lorsque votre cœur hurle de douleur. La seule chose qui pouvait faire taire les cris intérieurs était l'alcool. C'était désormais la seule chose qui pouvait atténuer la douleur. J'avais donné mon argent au cercle vicieux de la dépendance à l'alcool. Jusqu'au dernier centime, je l'avais dépensé pour l'alcool.

Les funérailles ont été célébrées par John dans l'église du château. L'église était silencieuse, et le cercueil à l'autel a attiré mon attention et celle des autres. Je n'arrivais pas à croire que j'avais perdu ma femme. Les pensées qui tourbillonnaient dans ma tête devenaient de plus en plus fortes. J'ai posé le dos de ma main sur sa joue et j'ai senti le froid de l'hiver se répandre dans mon corps. L'argent de mon travail m'a permis de l'enterrer au cimetière et d'organiser une cérémonie commémorative, mais je ne pouvais rien faire de plus pour ma Kristina bien-aimée.

Johan s'est tenu à côté de moi et a posé sa main sur mon épaule. Il empestait le vin d'église.

- Viens, mon fils. Nous devons prier pour elle, afin qu'elle soit réunie avec Dieu », chuchota Johan.

Pour qui te prends-tu, prêtre pécheur ? Ne prétends pas être spirituel quand tu empestes toi-même la boisson du diable. Comment pouvez-vous diriger des funérailles dans votre état ?

John partit sans dire un mot, et je restai seul près du trou ouvert dans le sol.
Le sol était gelé et froid - il n'y avait plus de vie dans notre mère la terre. Je me suis éloigné de l'église et j'ai pris le chemin de la maison. Ma petite maison n'était pas loin. Je n'osais pas être vu près de ma maison. J'avais échoué en tant que mari. Je ne pouvais donc pas retourner dans la maison dont elle s'était occupée. Je me suis allongé sur un banc et je me suis endormi pendant que les rues de la place se calmaient lentement.

Le lendemain soir, j'ai marché le long de la route pavée. Je me suis retourné et j'ai regardé ma belle ville. J'ai vu les maisons nouvellement construites où les habitants allumaient des bougies en attendant la fin de la nuit. J'ai vu une jeune femme embrasser ses enfants. Son mari l'embrassait tendrement sur le front et la lumière de la fenêtre scintillait dans ses yeux. Kristina et moi n'avions jamais eu d'enfants, et maintenant j'étais tout seul. J'ai baissé les yeux vers le sol et la culpabilité m'a envahi, rendant chaque pas lourd et difficile à faire. Était-ce ma faute si elle était morte ? Aurait-elle survécu si j'avais pu obtenir le médicament à temps ? Mes chaussures usées me rendaient vulnérable à la neige, qui me brûlait lentement mais sûrement les pieds. Je passais la main sur mes lèvres gercées et me demandais ce qui aurait pu être différent.

J'ai continué à traverser la ville, avec pour seule compagnie la nuit hivernale. Au loin, j'aperçus le château et les gardes à l'extérieur, qui avaient allumé un feu. Moi, marin solitaire et désormais pauvre, je ne pourrais jamais me réchauffer auprès de leur feu.

J'arrivai devant une vieille cabane en bois à la façade défoncée. En jetant un coup d'œil à l'intérieur, je n'y ai vu aucune lumière. En entrant, je fus accueilli par la vue des autres occupants, déjà endormis. C'est ainsi que je devais vivre maintenant, alors que je n'avais plus les moyens de rester dans la petite maison où Kristina et moi avions vécu.

Cela puait l'alcool et l'urine. Je me suis allongé sur le sol à côté d'un vieil homme maigre et le froid de la nuit m'a brûlé le dos. Le manque de ma femme m'a empêché de dormir pendant longtemps, tandis que le froid mordait lentement ma peau. Finalement, je me suis endormi.

La lumière du matin m'a piqué les yeux quand je me suis réveillé. Je me suis levé et j'ai enfilé mon chapeau poussiéreux. Je l'ai secoué légèrement et je me suis dirigé vers le centre-ville.

Sur le chemin du port, j'ouvris mon petit sac de cuir pour voir combien de pièces j'avais réussi à rassembler. Je soupirai à la triste vue de deux pièces uniques. Les gens dans la rue me regardaient et chuchotaient. Je m'y étais habitué. Mais passer du haut au bas de l'échelle était quelque chose que même moi je n'aurais pas pu prévoir.

À présent, ils me regardaient tous avec leurs yeux pleins de jugement. L'alcoolisme n'est pas un trait de caractère populaire.

Un mois plus tard

Lorsque je suis descendu sur la place, j'ai vu un nouveau pub sur le port. J'y suis allé. Il faisait chaud à l'intérieur, pas comme la cabane abandonnée dans laquelle j'avais dormi.

Le désir était toujours aussi grand, malgré tout le temps passé, je la cherchais toujours, même si je savais qu'elle m'attendait dans les bras de la terre sur laquelle je marchais. Je me suis assis à la table et je l'ai vue dans le verre devant moi - une vision née d'une pure hallucination et d'un désir ardent. J'entendais sa voix dans les gorgées, et ses beaux yeux étaient visibles à travers la liqueur.

J'ai regardé en direction de l'imposant bâtiment situé au bord de la mer, le château de Kalmar. Le soleil se couchait au-dessus du château tandis que l'obscurité enveloppait lentement la ville. À l'horizon, on pouvait apercevoir les grandes voiles des navires. Je me dirigeai vers le château, où des gardes patrouillaient calmement, les torches brillant dans l'obscurité du ciel nocturne.

Cela faisait maintenant deux mois que j'avais raccroché mon uniforme, peu après le décès de Kristina. Je croyais encore entendre le froid de la mer dans les vagues. Je m'étais enfin libéré de l'emprise de l'alcool, mais le trou dans mon cœur n'avait fait que s'agrandir. Il ne se passait pas un jour sans que je pense à elle. Les mêmes questions me traversaient l'esprit : était-ce ma faute ? Qu'aurais-je dû faire pour arriver à temps ? Elle me manque tellement. Ces pensées me submergeaient.

Quand je suis arrivé en haut de la colline près du château, j'ai vu le coucher de soleil, les bateaux, tous les marins qui se dépêchaient de finir les derniers bateaux de la journée. Je me suis assise sur l'un des bancs en bois et je me suis laissée envelopper par le calme qui régnait autour de moi. Les oiseaux gazouillaient sur le rivage et les fleurs de printemps sortaient de terre. Après un moment de silence, alors que je regardais vers l'Öland, j'ai fait le tour du château.

En passant devant l'un des longs côtés, j'ai vu une vieille dame assise, adossée au mur du château.

« Bonsoir ! Je l'ai saluée solennellement.
La dame avait l'air sympathique. Elle m'a regardé et m'a souri. Je me suis demandé pourquoi elle était assise là, seule, alors je me suis arrêté et j'ai commencé à lui parler.

Elle m'a dit qu'elle s'appelait Britt, et c'est alors que je me suis souvenu d'elle. Britt était une femme tranquille mais agréable, avec un dos légèrement courbé et des joues ridées. Ses yeux bleus avaient un air mystérieux et ses cheveux gris flottaient doucement dans le vent. Je me suis assise à côté de Britt. Elle semblait apprécier la compagnie - et moi aussi.

« Vous êtes le mari de Kristina, me dit-on. C'était une bonne amie à moi. Toutes mes condoléances. »
« Merci... » répondis-je tristement.

Le simple fait d'entendre son nom me faisait mal. Je détournai les yeux de Britt et regardai le grand château. Quelques années auparavant, nous avions assisté, main dans la main, au couronnement d'Erik de Poméranie en tant que roi de Suède, du Danemark et de Norvège. C'était un jour passionnant, non seulement pour le royaume, mais aussi parce que j'avais pu le passer avec ma Kristina bien-aimée.

« Il faut que je te dise quelque chose... » murmura Britt. « Ce n'est pas une maladie qui a tué ta femme. I- »

« Qu'est-ce que tu veux dire par là ? » Je l'ai interrompue bruyamment. J'ai vu son corps sur le corbillard. Seuls ceux qui sont morts d'une maladie sont autorisés à voyager dans le corbillard. Vous ne pouvez pas venir dire maintenant qu'elle n'est pas morte de cette maladie. Il m'a fallu beaucoup de temps pour accepter sa mort - je ne peux tout simplement pas revivre cela. N'essayez pas de me dire le contraire !

« Ecoutez-moi », dit Britt.
Elle prend une grande inspiration et commence à parler. « Il y a quelques jours, je suis allée au pub. Comme d'habitude, le père John, le prêtre, buvait son cognac. Vous savez qu'il marmonne quand il est ivre, mais c'est là que je l'ai entendu parler de Kristina. Je me suis assis plus près et j'ai demandé ce qu'il en était. Il m'a répondu : « Il m'a payé une grosse somme pour garder le secret ».

Britt déglutit difficilement avant de poursuivre :

« J'ai menacé de le dénoncer à l'évêque pour toute cette histoire d'alcool, puis il m'a dit de quoi il s'agissait. « Il l'a tuée... J'aimerais pouvoir vous donner plus de réponses, mais j'ai obtenu davantage de lui. Je lui ai demandé de qui il parlait, mais il a recommencé à marmonner et à divaguer.

J'ai écarquillé les yeux d'horreur. Qu'est-ce qu'elle disait ? Qu'est-il arrivé à Kristina ? Pouvais-je vraiment faire confiance à une vieille femme que je connaissais à peine ?

« Comment savoir si tu ne mens pas ? » demandai-je pensivement.

Britt soupire.

« Si j'étais toi, je ne me croirais pas non plus. Mais demande-lui toi-même. Il est à l'église. »

Après un rapide hochement de tête, je me mis à courir vers l'église. A travers les rues et les places, je me faufilai entre les gens. L'église n'était plus très loin. J'ai ouvert les portes et j'ai vu le regard horrifié du prêtre Johan quand j'ai interrompu sa cérémonie.

« Qu'avez-vous fait de ma femme ! » . Ma voix résonna dans l'église silencieuse.
Je m'approchai de l'autel à pas lourds.
« Qu'est-ce que tu racontes ? Vous ne pouvez pas ouvrir les portes de manière aussi agressive.
L'ignorance du prêtre fit bouillir la colère en moi.
« Répondez à ma question ! Je sais que ce n'est pas une maladie qui l'a tuée. Qui l'a tuée ? Dites-le-moi ! » criai-je avec un mélange de tristesse et de frustration dans la voix. Je pouvais entendre des chuchotements se propager dans les rangées de bancs.
« Qu'est-ce qui te prend, Gustaf ? Je n'ai aucune idée de ce que tu veux que je réponde ! »

Ce fut la goutte d'eau qui fit déborder le vase. J'ai pris une bouteille de bière et je l'ai jetée sur le prêtre. Une fois que j'aurais obtenu la vérité, je n'en aurais plus besoin de toute façon. Si je n'avais pas été aussi furieux, j'aurais pu me taire, rentrer chez moi, me saouler et pleurer jusqu'à ce que je m'endorme. Mais pas cette fois. Cette fois, je serai courageuse. Le chemin de la bouteille dans l'église semblait interminable. Étais-je un pécheur à présent ? Le Père me punirait-il pour avoir blessé son messager ? Peut-être était-il déjà trop tard pour moi et pour Johan. Mais tant que ma bien-aimée Kristina reposait dans le paradis du Royaume des Cieux, j'étais satisfait.

Je n'aurais jamais cru que le prêtre aurait le temps de s'esquiver. Qu'il s'agisse d'un signe de Dieu ou d'un pur instinct n'avait aucune importance. Le verre s'est fracassé contre l'autel et s'est brisé en milliers de morceaux. Des éclaboussures d'alcool ont volé sur l'habit du prêtre. Je n'ai pas hésité, il n'y avait pas de temps à perdre. J'ai couru vers l'autel et j'ai cherché frénétiquement le morceau de verre le plus pointu. Au même moment, le prêtre John s'est levé et a crié :

« Qu'est-ce que vous faites, nom de Dieu ! ».

Quelques secondes plus tard, je me suis levé, le morceau de verre serré contre son cou.

« Dis-moi maintenant : qui t'a payé et pourquoi ?
Johan est resté figé, les yeux écarquillés de terreur.

« Gustaf, pose ce morceau de verre ! Parlons-en en privé. Que tous les autres sortent de la pièce ! » La voix de Johan résonna entre les murs de l'église et les bancs se vidèrent rapidement.

J'étais encore complètement explosif et rempli d'adrénaline, mon cœur battait si fort que je pouvais à peine entendre mes propres pensées. Mais j'ai lentement baissé le morceau de verre et je me suis éloigné de John. Je ne pouvais pas blesser le prêtre dans la maison du Seigneur. Je ne reverrais plus jamais ma Kristina, je ne la retrouverais plus jamais au paradis.

Johan s'est dirigé vers la chaire. J'ai pris quelques grandes respirations avant de le suivre et de me placer de l'autre côté. J'ai posé mes mains sur le bord de la chaire et j'ai regardé Johan dans les yeux, un regard glacé et inébranlable.
« Pourquoi ? demandai-je haut et fort. Je ne le quitte pas des yeux. Le silence s'éternise et je lis l'hésitation sur son visage. Enfin, il ouvrit la bouche et répondit, la voix tremblante :
« D'accord, je vais t'expliquer... »

Il déglutit difficilement avant de poursuivre :

« J'étais assis dans le confessionnal quand une personne est entrée. Comme vous le savez, je ne

peux pas voir qui vient, car je ne suis qu'un intermédiaire entre vous et notre Seigneur. Mais j'ai entendu sa voix, étouffée et virile. Il a parlé de ses péchés, il a dit qu'il avait été victime des sept péchés capitaux et qu'il demandait maintenant pardon à Dieu ».

Il nous a dit qu'il avait ôté la vie à une femme. Il a dit qu'il l'avait tuée deux jours plus tôt... puis il a demandé pardon, encore et encore. Enfin, il a murmuré son nom.

Kristina. Kristina Jansén. »

Ses mots se sont enfoncés en moi comme un vent froid dans la moelle et les os. Je me sentais vide. La dame du château avait-elle vraiment raison ?

Johan poursuit :

« Lorsqu'il est parti, j'ai trouvé une lettre à l'endroit où il était assis.

Il s'est penché sur le tiroir du bas de la table et en a sorti une enveloppe. Avant même qu'il ait pu se lever, je la lui ai arrachée des mains. Elle était magnifique, soigneusement cachetée d'un sceau royal rouge sang. Mon cœur battait la chamade lorsque je l'ouvris et commençai à lire :

Cher John Smith,

Puisque vous avez entendu ma confession à Dieu, je vous ordonne de vous taire à ce sujet ! Si vous en parlez à qui que ce soit, je mettrai le feu à votre maison et je parlerai à l'évêque de votre abus d'alcool. Rends-nous donc service à tous les deux en te taisant et en disant à Gustaf et à ses proches qu'elle est morte de la maladie.

Vous êtes prévenus !

Je suis resté muet. La lettre brûlait entre mes doigts. Lentement, j'ai posé la lettre sur la table de Johan, tout en sentant les larmes couler derrière mes paupières. La colère s'est envolée, remplacée par une tristesse sans fond.

« Je suis vraiment désolé, Gustaf », a dit le prêtre Johan à voix basse en posant une main sur mon épaule.

Quelqu'un avait vraiment assassiné ma bien-aimée Kristina. La vieille dame avait raison. J'étais complètement dévasté.

Le lendemain, je me suis allongé dans mon lit froid et j'ai repensé à ce que j'avais entendu la veille. J'avais beau essayer, je ne parvenais pas à clarifier la situation. Ma femme avait été assassinée et je ne pouvais rien y faire. Il n'y avait ni réponse, ni espoir, ni avenir. >Finalement, je me suis levé et je suis allé acheter une nouvelle bouteille avec les dernières pièces qui me restaient. Quand je l'ai ouverte, je l'ai vue. Une lettre. Je me suis penché, je l'ai ramassée et je l'ai lue :

« *Il faut se dépêcher, c'est urgent. J'ai trouvé un moyen d'obtenir plus d'informations sur le tueur. Retrouvez-moi au banc à minuit.*
Sincèrement, Britt"

Quand minuit arriva, je me glissai dans les rues vides. Passé la place, vers le château, j'ai retrouvé le banc où l'on m'avait dit la vérité tout à l'heure. Là où Britt m'avait tout révélé. Je regardais les champs sombres qui s'étendaient devant le château. Les champs étaient vides après la récolte, et personne ne croirait qu'une silhouette s'approchait lentement de moi. Elle était vêtue d'une longue cape noire dont le capuchon était rabattu. J'eus à peine le temps de réagir que l'inconnu m'attrapa brusquement et me couvrit la bouche. Mon cœur a battu la chamade. La panique s'est emparée de moi. J'ai essayé de me dégager, mais j'ai entendu un murmure :

« Ne dis rien ».
Je me suis figée. La voix m'était familière.
« C'est un miracle que j'aie trouvé le tunnel, suis-moi ! chuchote Britt.

J'ai hésité, mais ses yeux étaient remplis de sérieux. J'ai donc obéi.
Nous avons traversé les champs, nos pieds s'enfonçant dans le sol mou et inégal. La marche était lourde. Mais bientôt, plus loin du château, Britt s'arrêta devant ce qui ressemblait à une vieille ruine de château. J'étais passé devant à maintes reprises. Pourtant, je n'avais jamais remarqué l'endroit jusqu'à présent.

« Aide-moi à déplacer les pierres », murmura Britt. Plusieurs pierres moussues étaient éparpillées sur le site. Pendant que nous déplacions les pierres, j'ai senti la mousse humide maculer mes mains. Une fois les pierres emportées, une poignée en fer apparut dans le sol. Nous avons enlevé les dernières pierres qui se trouvaient sur le couvercle, avant de pousser doucement la poignée vers le bas. Le couvercle n'avançait pas, mais nous l'avons ouvert ensemble. Nous avons regardé dans la fosse, et à l'intérieur il y avait une échelle qui descendait loin dans les tunnels du sol.

« Nous devons nous assurer que personne ne sait que nous sommes venus ici », a-t-elle ordonné.

Une fois que nous sommes descendus, il n'y avait rien à voir. La seule chose que je sentais, c'était la brique autour de moi. Il y avait une odeur de rance et une sensation d'enfermement. Cette sensation s'intensifiait au fur et à mesure que nous nous enfoncions dans le tunnel. On n'entendait que des gouttes d'eau entre les bruits de nos pas prudents. Nous avancions dans ce qui ressemblait à un couloir. Les nombreuses allées nous obligeaient à tendre les mains pour nous assurer que nous ne nous heurtions pas aux murs dans l'obscurité.

Finalement, Britt s'arrêta au milieu du couloir. Une échelle se trouvait devant nous. Au-dessus de l'échelle, nous avons aperçu une faible lueur que nous avons suivie. L'échelle menait à une autre entrée, à l'intérieur du château. Au-dessus de l'entrée du tunnel, il y avait une étagère pour cacher le passage secret. En silence, nous avons coopéré pour déplacer l'étagère, ce qui s'est avéré étonnamment difficile. Il est probable qu'elle était si lourde pour empêcher les intrus, c'est-à-dire nous pour le moment.

Dans la grande chambre qui apparaissait derrière l'étagère, il n'y avait personne. La pièce avait des allures royales, avec des rideaux de velours rouge et des détails dorés ici et là. C'était calme et il n'y avait aucun signe de la présence de gardes à proximité.

« La lettre que le prêtre t'a remise était frappée d'un sceau royal. Vous vous souvenez de la lettre que le meurtrier a laissée dans le confessionnal ? Cela signifie que la cour est impliquée dans le meurtre, ou même que le meurtrier fait partie de *la* cour ! C'est la chambre de la reine. Il y a des

chances que vous y trouviez les informations que vous cherchez. Le palais a beaucoup de gardes et nous devons être rapides ». explique Britt.

Nous fouillâmes soigneusement la pièce en silence. C'était si calme que je pouvais entendre les battements de mon propre cœur, et ils n'étaient pas lents ! Que ferions-nous si quelqu'un arrivait ? Nous n'avions pas le temps de penser à ces *éventualités,* nous devions juste chercher rapidement. Il y avait plusieurs documents, contrats, papiers et autres sur les nombreuses étagères et bureaux de la pièce. Aucune trace de meurtre. Je sentais l'excitation et la nervosité envahir mon corps. Combien de temps avions-nous ? Il me semblait que les livres et les dossiers n'en finissaient pas.

Comme par magie, j'ai trouvé une lettre qui disait : *À propos du meurtre, été 1483.*

« *C'est avec la plus grande tristesse que j'écris cette lettre. Vous êtes un atout important dans l'espionnage de nos trois royaumes. Le meurtre de Mme Jansen est une grande déception. Toutes les lettres que vous avez envoyées ne peuvent justifier vos actions précipitées. Erik vous a recruté pour de bonnes raisons. Vous êtes un diplomate habile qui a fait preuve de loyauté à plusieurs reprises. Je ne vois donc qu'une seule solution : l'exil par le biais d'une mission étrangère dans la République de Novgorod. Commencez à faire vos valises, je vous enverrai bientôt plus d'informations."*

Votre Majesté, la reine Marguerite des royaumes de Suède, de Danemark et de Norvège.

Cette lettre m'a laissée dans un état de choc total. J'avais cherché des réponses dans le désespoir, mais je n'avais obtenu que des questions sans réponses. Qui était cet espion ? Que faisait-il à l'Est ? Tout me ramenait à la même question : pourquoi ? Pourquoi avait-il tué ma Kristina ?

Britt vit mes larmes et se précipita doucement vers moi pour voir ce qui s'était passé. Elle lut la lettre et la rangea derrière sa cape. Elle a posé sa main sur mon épaule et m'a dit : « J'espère que tu sais ce que tu as fait :
« J'espère que tu sais ce que tu dois faire. Tu dois trouver la vérité. Ne laisse pas sa mort se produire en vain, elle mérite sa justice, sa vengeance et son honneur ! Maintenant, nous devons rentrer, nous ne pouvons pas rester plus longtemps. »

Je savais ce que je devais faire.

Traduit avec DeepL.com (version Pro)